Rapport des fouilles publiques de 2012 au site Pointe-à-Jonathan

Rapport partiel pour le public

Y. Pépin et A. Sénécal
2013

POINTE-DU-BUISSON
MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE

Ce document présente un résumé des opérations archéologiques qui se sont déroulées à l'été 2012 sur le site Pointe-à-Jonathan et les interprétations qui s'ensuivent. Pour plus d'information concernant les autres puits fouillés sur le site ou bien sur l'ensemble du complexe archéologique de Pointe-du-Buisson, vous pouvez communiquer en tout temps avec les archéologues de Pointe-du-Buisson/Musée québécois d'archéologie.

L'archéologie, comme toutes les autres sciences pose beaucoup plus de questions qu'elle n'y répond. C'est en partie ce qui fait la beauté de cette discipline. Tous vos commentaires, vos questions et vos hypothèses sur les mystères de l'archéologie sont les bienvenus. Nous sommes tous, professionnels et amateurs, une grande équipe de passionnés pour qui l'amour de l'être humain et de son histoire transcende les limites du temps.

Rapport des fouilles publiques de 2012 au site Pointe-à-Jonathan,
Rapport partiel pour le public

Rédaction
Yoann Pépin

Révision
Amélie Sénécal

Photographies
Yoann Pépin

Publication inédite du Musée Québécois d'archéologie/Pointe-du-Buisson.
Janvier 2013

© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

Musée Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie
333 rue Émond
Melocheville (Québec)
J0S 1J0
Tel. 450-429-7857

Remerciements

Nous vous remercions profondément, chers fouilleurs, d'avoir participé au projet de recherche entourant la présence humaine au site de Pointe-à-Jonathan. Chacun des coups de truelle donné cet été fut particulièrement utile, peut importe que vous ayez trouvé des artefacts ou non. Ces informations seront à jamais disponibles afin que les générations futures puissent avoir une idée de ce qui les précède et où ils en sont aujourd'hui. Nous espérons du fond du cœur que ce savoir puisse les aider à faire les meilleurs choix pour l'avenir.

Nous désirons aussi remercier les membres du personnel et les administrateurs de la Ville de Beauharnois ainsi que les membres du conseil d'administration de Pointe-du-Buisson qui ont appuyé et soutenu ce projet depuis son tout début.

Nous aimerions également remercier Priscilla Nadeau, archéologue-animatrice et Dominic Ouellet, animateur responsable des camps, qui ont participé aux fouilles et qui ont assuré l'animation sur le terrain auprès des clientèles cibles de notre organisme. Sans oublier un grand remerciement à toute l'équipe saisonnière et permanente qui chaque année, rend possible la diffusion de la discipline.

TABLE DES MATIÈRES

L'équipe de fouille 2

Le complexe archéologique de Pointe-du-Buisson 3

Le site de Pointe-à-Jonathan 5

Les découvertes de 2012 au site de Pointe-à-Jonathan 7

Résumé des artefacts découverts 10

Les outils en pierre des fouilles de 2012 11

Quelques notions d'archéologie 19

Annexe A : les plans de dispersion spatiale et la stratigraphie

Annexe B : Pour en savoir plus… la préhistoire du Québec en bref

Annexe C : Tableau des fouilleurs et des puits de fouilles

L'Équipe

Cette année, l'équipe de fouille fut composée au total de 141 participants tous listés ci-dessous. Au cours du mois de juillet, les camps d'archéologie ont accueillis seize jeunes apprentis-archéologues tandis que les fouilles publiques se déroulant tout le mois d'août ont permis d'accueillir 125 fouilleurs.

Alexis Constance
Amélie Bergeron
Anabelle Caron
Anick Desjardins
Annabelle Gagnon
Anne Quach
Annie Martel
Anthony Martins-Desjardin
Camille Chapdelaine
Carolane Bergeron
Caroline Arcand
Caroline Freulon
Caroline Gauthier
Catherine Baron
Catherine Brunet
Catherine Fontaine
Cédrick Chailler
Chantal Gagnon
Charles Turmel
Charlotte Baron
Christian Vachon
Claude Toussain
Claudelle Lauzon
Clémentine Freulon
Clermont Gagnon
Colette Toussain
Daniel Bergeron
Daniel Laroche
Danielle Pellerin
Danny Brochu
David-Alexandre Houle
Denise Bouchard
Denise Fontaine
Denise Roy
Dominique Chartrand
Dominique Boily
Élisabeth Bréard
Elise Jolicoeur
Emile Chapdelaine
Félix Jodouin
France Laflamme
France Rochon
Francis Bergeron
Frédéric Bergeron
Gabriel Morin
Gabriel Prénoveau-Moya
Gilbert Terroir
Ginette Charbonneau
Ginette Côté
Guy Parent
Hubert Chapdelaine
Hugue Fortier
Isabelle Duchesne
Jacques Ruel
Jamine Pinault
Jason Walker
Jean-François Jodouin
Jean-Nicholas Ruel
Jeannick Martins-Desjardins
Jérémy Paquette
Joël Laprise
Jonathan Laflamme-Tremblay
Julie De Bellefeuille
Juliette Baron
Justine Lapointe
Karl Pelletier
Karlayne Bergeron
Laura Brochu
Laurence Fontaine
Laurie Globensky
Léanne Walravens
Lili Jodouin
Lilianne Arnold
Linda Bréard
Lise Martel
Loïc Chailler
Louis-Éric Gagnon
Luc Laforest
Maggie Delsanne
Mahinée Borduas
Margo Parent
Marie Morin
Marie-Anna Laroche
Marie-Josée Gaudreau
Marie-Nicole Bergeron
Marie-Noël Deschamps
Marie-Pierre Gagnon
Marilou Beck
Martin Lapointe
Martin Paquette
Martine Deschamps
Mathias Caron
Mathieu Prénoveau
Mathis Hébert
Maude Hayeur
Megan Parent
Molly Paquette
Nathalie Giguère
Nathalie Parent
Nicole Ouellette
Noémi Hayeur
Olivier Côté
Pascal Hébert
Philippe Laroche
Rémi Sauvé
Richard Lecavalier
Rock Morin
Rosalie Laflamme
Rosalie Turmel
Roxanne Fortier
Samuel Mailloux
Sophie Bergeron
Sophie Thibodeau
Stéphane Constance
Stéphanie Gagnon
Stéphanie Ruel
Suzanne Desjardins
Sylvain Mailloux
Thalie Hébert
Valérie Mainville
William Ferguson
William Fortier
Xavier Toussain
Yvon Martel
Zackary Garneau

LE COMPLEXE ARCHÉOLOGIQUE DE POINTE-DU-BUISSON

Le complexe archéologique (endroit où il y a plusieurs sites) de Pointe-du-Buisson constitue une des sources d'informations les plus importantes sur les populations amérindiennes ayant vécu dans les Basses-Terres du Saint-Laurent. C'est une petite pointe de terre, au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais; un havre naturel où il était facile d'accoster. Cette bande de terre est demeurée, depuis la préhistoire jusqu'au tournant des années 1960, un lieu de pêche de prédilection.

Les occupants

Pendant 5 000 ans, des familles y ont fait des portages et dressé leurs camps qui ont laissé des traces physiques sous de multiples formes. Ensuite, la période Française est marquée par le passage d'explorateurs, de commerçants, de militaires et de missionnaires. Tout au long des 17e et 18e siècles, le Haut-Saint-Laurent est essentiellement un axe de circulation. Dans ce contexte, le Buisson est devenu un lieu de transit pour les voyageurs qui remontent le Saint-Laurent en direction du lac Ontario et du pays des Iroquois. De nombreux équipages dressent des campements au Buisson. Frontenac lui-même y dort avec ses hommes le 30 juin 1673.

Entre 1830 et 1850, Pointe-du-Buisson fait partie du domaine seigneurial de Lord Edward « Bear » Ellice, quatrième seigneur de Beauharnois. Vers 1837, il y construit une maison d'été. En novembre 1838, l'insurrection des Patriotes éclate. Les membres de la famille Ellice sont faits prisonniers. Dès leur libération, ils repartent pour l'Angleterre et leur camp de pêche, un bâtiment de bois faisant face au fleuve, sera abandonné. Les fouilles archéologiques ont mis au jour les fondations de cette résidence au solage en pierres naturelles jointes par du mortier de chaux.

La période de 1910 à 1965 voit la construction de chalets de pêche et l'installation de plusieurs familles pendant la saison estivale, sans compter les nombreux campeurs admis sur les lieux. Cet épisode qui connaît l'émergence d'une pêche commerciale sera marqué par la présence d'Hector Trudel, un pêcheur chevronné surnommé « Le Roi du Buisson ».La construction d'un barrage hydroélectrique dans les années 1950 mettra fin à une longue séquence d'occupation des lieux à des fins de subsistance.[1]

Les premières découvertes archéologiques

La première mention des découvertes archéologiques remonte à 1885. André-Napoléon Montpetit (1840-1898), avocat et homme de lettres, écrit dans La Presse qu'en fouillant le sol du Buisson, on retrouve des débris, des tessons de chaudières et des pointes de flèche en pierre ayant appartenue aux Amérindiens.

En 1960, les archéologues ontariens, J.D. McNoll et Gordon Lowther s'arrêtent à Pointe-du-Buisson pour y faire des fouilles. En 1963, James F. Pendergast rapporte lui aussi l'existence d'un site archéologique à Pointe-du-Buisson.

Ce n'est cependant qu'en 1965 que des archéologues de la Société d'Archéologie préhistorique du Québec vont entreprendre les premières campagnes de fouilles intensives. Leurs découvertes allaient les conduire sur la piste de la préhistoire amérindienne. Ces archéologues marquèrent le « début d'une nouvelle époque » pour la recherche au Québec. Leurs fouilles se poursuivront jusqu'en 1971 et permettront de circonscrire cinq stations archéologiques.

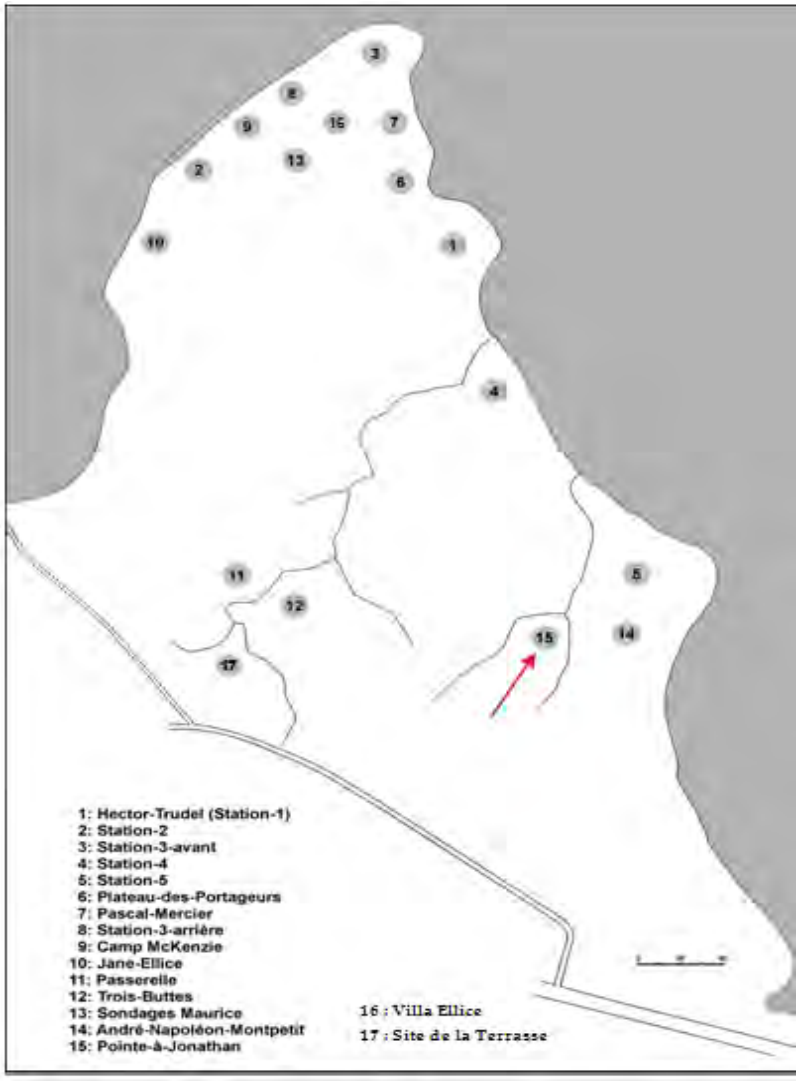
En 1977, le département d'anthropologie de l'Université de Montréal crée un stage d'initiation pratique pour les étudiants et met sur pied un programme de recherches archéologiques à Pointe-du-Buisson. Les recherches ont conduit à une meilleure documentation de la préhistoire et à la découverte des dix nouveaux sites sur la Pointe.

Aujourd'hui, en 2012, le Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson compte 17 sites archéologiques. Sa mission demeure encore et toujours de faire découvrir et apprécier les cultures qui y sont passés au fils du temps.

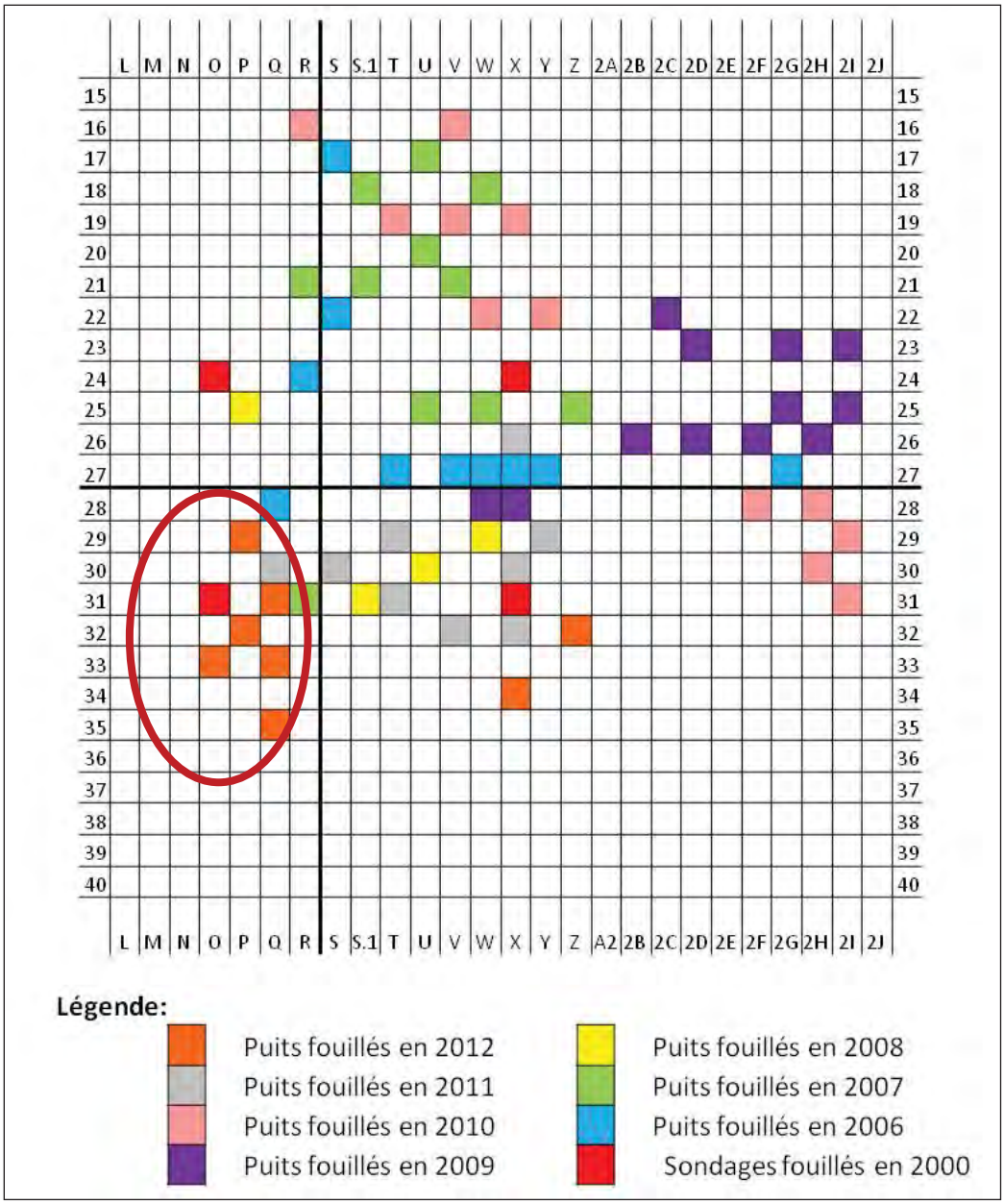
Le site de Pointe-à-Jonathan

Le site a été nommé en l'honneur de Jonathan Matteau, fidèle assistant de recherche de l'École de fouilles de l'Université de Montréal. C'est aussi le dernier site identifié à Pointe-du-Buisson par l'Université de Montréal à l'été 2000.

Depuis l'été 2006, le site est dédié à la fouille publique. Ainsi, entre 2006 et 2011, un total de 58 mètres carrés ont été excavé sous la supervision de Pointe-du-Buisson / Musée québécois d'archéologie. Les indices amassés jusqu'à aujourd'hui nous porte à croire que cet espace fut occupé par plusieurs groupes au cours de la préhistoire.



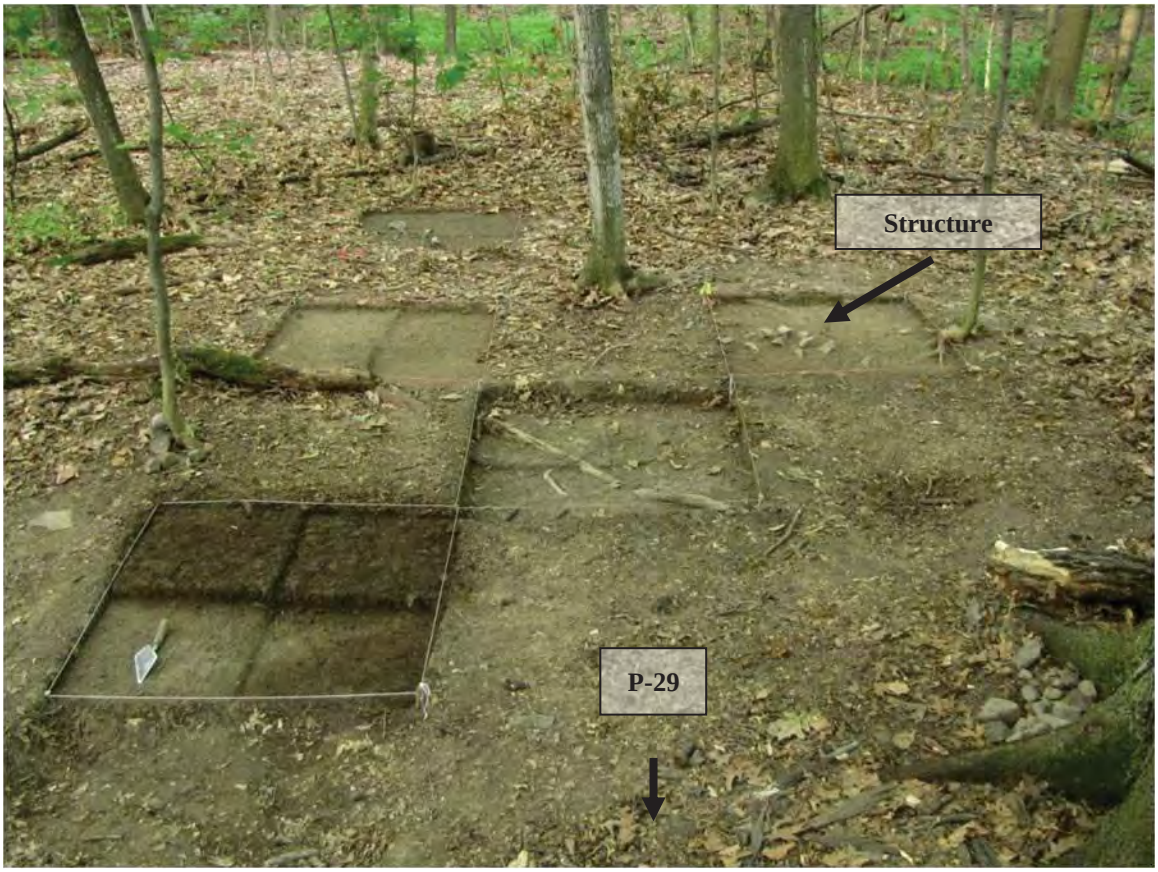
Carte du Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson montrant la localisation générale des sites et le site Pointe-à-Jonathan (15).



Plan du site Pointe-à Jonathan montrant les puits fouillés par année. Le cercle rouge représente les fouilles publiques de 2012. Chaque petit carré représente 1 mètre[2]

LES DÉCOUVERTES DE 2012

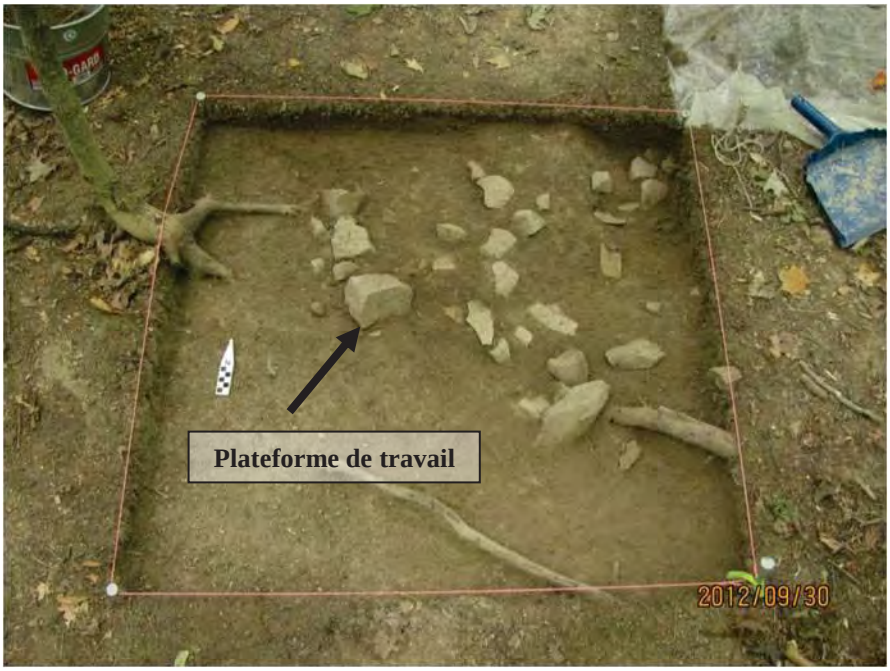
Au cours de l'été 2012, six mètres carrés ont été ouverts, il s'agit des puits O-33, P-29, P-32, Q-31, Q-33 et Q-35. Cet emplacement correspond à la zone ouest du site. L'objectif était pour cette année d'explorer cette portion encore peu connue. Le puits Q-35 n'a malheureusement pu être terminé et n'entre donc pas dans les résultats de 2012. La décision de le couvrir et de le terminer le printemps prochain fut prise compte tenu du temps restreint et de la profondeur moyenne des puits dans la portion ouest du site.



Photographie de l'aire de fouille de l'été 2012 au site Pointe-à-Jonathan. Le puits P-29 est un peu plus au nord. Le nord se trouve vers le bas de la photo.

L'aménagement de l'espace

L'opération de 2012 sur Pointe-à-Jonathan a permis la découverte d'une structure de pierres (une structure est un aménagement fait par l'homme, volontairement ou non). C'est la première enregistrée sur ce site ! Dans ce cas-ci, il s'agit d'un amas de pierres qui furent chauffées et que la chaleur a fait éclater en fragments anguleux. Des pierres étaient fréquemment utilisées de cette façon afin de faire bouillir de l'eau, pour cuisiner ou même pour se chauffer. Une grosse pierre plate faisait partie de cette structure et présente des traces de poli qui suggère que c'était une espèce de plateforme de travail pour cuisiner, pour préparer des aliments ou d'autres objets. On peut imaginer une espèce de comptoir de cuisine préhistorique.



La structure de pierres. Ces pierres pouvaient être utilisées pour conserver la chaleur, pour faire bouillir de l'eau ou pour cuisiner. Elles étaient ensuite rejetées un peu plus loin de l'habitation, pour ne pas gêner.

Une concentration de gros morceaux de charbon de bois a aussi été localisée tout près de cette structure, dans le puits voisin. Ce qui supporte l'hypothèse d'un secteur où il y a eu une activité de combustion. Enfin, lorsque l'on replace tous les fragments d'os blanchis par la chaleur, on remarque que la plupart sont situés autour du même secteur. Cela renforce encore plus l'hypothèse d'un endroit où il s'est déroulé de la combustion et où on a mangé de la nourriture puis ensuite jeté les restes au feu.

Les éclats de pierre taillée peuvent aussi nous renseigner sur les activités. Les éclats de la pierre que nous appelons la cornéenne se retrouvent principalement dans le puits P-32. La cornéenne est une pierre de qualité acceptable mais sans plus et qui se trouve facilement dans les montagnes montérégiennes dont fait parti le Mont-Royal. Les différentes formes des éclats représentent toutes les étapes de fabrication d'un outil, à partir d'un bloc, jusqu'à sa forme finale Tous les autres éclats proviennent de pierres de très bonnes qualités, très solides et coupantes. On en compte plus d'une quinzaine de sortes différentes et il semble que, au contraire de la cornéenne, ces éclats ont été produit seulement par l'utilisation et l'aiguisage des outils.

Enfin, la dispersion des restes de poterie amérindienne se partage aussi autour de la structure. Cependant, il faut rappeler qu'il y en a sur toute l'étendue du site Pointe-à-Jonathan. Les fragments de poterie sont pour la plupart de petites grenailles ou bien de petits rebuts de fabrication. Seulement cinq fragments de vase ont été trouvés.

Résultat des fouilles

Puits	Poterie	Outils en pierre*	Éclat de taille	Ossements blanchis	Artefacts historiques	Total
O-33	36	8	279	83	0	406
P-29	1	7	158	1	2	169
P-32	0	3	808	31	2	575
Q-31	1	5	268	1	0	275
Q-33	3	2	131	4	1	141
Q-35	Non terminé					
Total	41	25	1644	120	5	1835

*Inclus aussi les deux nucléus

Les outils de pierre

Les nucléus

Ce sont en fait des résidus de taille ou de travail de la pierre. Celui de gauche était sectionné en deux fragments. Celui de droite n'a probablement pas produit des outils mais on pense qu'il s'agit plutôt de minéraux que l'on broyait afin d'ajouter à la poterie pour aider à sa fabrication et pour que le vase résiste mieux à la chaleur lors de la cuisson d'aliments.

Les Pointes

Les trois fragments de pointe sont en cornéenne. Deux des fragments proviennent de la partie du bout de l'outil et furent retrouvés l'un près de l'autre à plus de 15cm de profondeur dans le puit Q-33. Le troisième fragment (droite), fut trouvé dans le puits P-29 par un fouilleur du camp Archéo-Ados. Il s'agit d'un fragment de la base qui devait être emmanché. Sa forme et le mode de fabrication est diagnostique de la période allant entre 3 800 et 3 500 ans AA.

Le foret

Un fragment de foret fabriqué en cornéenne a été trouvé cette année dans le puits Q-31. Cet objet servait à percer des trous ou des cavités par la rotation. Posé sur un long manche, l'outils pouvait être tourné en frottant les mains ou bien à l'aide d'un archet.

Dans le cas du foret trouvé cet été, il s'agit de la section de l'outil qui entrait dans le manche. La partie pointue de l'outil (en haut) n'a pas été trouvée

Le grattoir et le racloir

Ces deux outils proviennent du puits P-29. Ces types d'artefacts peuvent servir à gratter, à racler et à couper toutes sortes de matières (comme la peau, le bois, l'os ou l'andouiller). Ils peuvent être insérés dans un manche ou utilisés tels quels.

Le grattoir (gauche), est encore en très bon état. Il est de petite taille, fabriqué à partir d'un éclat et finement taillé dans un jaspe rouge sombre. Cet objet fut trouvé en surface. Le racloir (droite) est aussi fabriqué à partir d'un éclat. Cependant beaucoup moins de soins on été porté à sa fabrication. En fait on a choisi ce morceau car il offrait une extrémité tranchante et solide. Il se recolle parfaitement au nucléus noir montré à la page précédente.

Le burin et l'éclat encoché

Au cours de l'été 2012, un burin (gauche) fut découvert dans le puits P-29. Il a été fabriqué à partir d'un éclat de chert. Sa pointe est cassée ou bien fut complètement usée. Elle est montrée par des pointillés sur l'image. Cet outil peut servir à creuser ou entailler de l'os, du bois, de l'écorce. Il est très souvent utilisé dans la fabrication d'aiguilles en os.

L'éclat encoché (droite) provient du puit P-32. Il est petit, assez plat et est surmonté d'une encoche semi-circulaire mesurant 4.5mm de diamètre. Ce type d'objet peut servir à façonner ou adoucir des objets longs convexes ou cylindriques, comme par exemple des hampes en bois, des tiges de plantes rigides ou même des tendons d'animaux.

Les objets bifaciaux

Cette catégorie rassemble les objets taillés bifacialement (à partir des deux faces) mais dont l'état ou l'absence de caractère distinct nous limite à toute interprétation.

Deux fragments d'objets bifaciaux ont été trouvés lors des fouilles publiques de 2012 (les deux du haut). Le troisième pourrait être un bout de pointe. Il provient d'un puits dans une autre section du site.

Les éclats utilisés et retouchés

Les éclats utilisés sont des objets qui sont retenus par l'utilisateur en fonction de leur caractère tranchant. Il s'agit d'outils à utilisation souvent très brèves. Des tests ont démontrés que des éclats pouvaient

Suite aux fouilles de 2012 cinq éclats complets ou fragmentaires ont potentiellement été utilisés. Quatre exemples sont dans la photo (#2,3,4 et 5). Tous sauf un proviennent de différents types de chert. L'autre est un éclat de cornéenne (#5) sur lequel on a observé un dépôt rouge non identifié. Cela pourrait être du sang mais seule une analyse plus poussée pourrait le confirmer.

Trois autres éclats (#1 et 6) montrent quant-à-eux de toutes petites traces de taille. Les fouilleurs du camp de vacance Archéo-Ados ont aussi pu recoller ensemble deux de ces morceaux.

Le polissoir et la plateforme de travail

Un impressionnant polissoir (gauche) plat en siltstone très fin à été trouvé cette année lors des fouilles publiques. Il gisait à quelques centimètres près de la structure de pierre du puits O-33. L'absence de stries et de fracture des grains sur les deux faces planes peut indiquer que ce polissoir n'a pas servit à polir une autre pierre. De tels marques d'utilisation, en particulier le lustre sur le champ latéral, ressemblent plutôt aux traces du travail de la peau. L'objet serait ainsi tenu dans la main par les deux faces planes et la pression effectuée sur un des champs contre une peau tendue afin de l'adoucir.

Un bloc décimétrique de grès (droite), le plus imposant trouvé à l'intérieur de la structure, présente une légère coloration et un relief plat, presque poli, sur sa face plane. Il pourrait s'agir d'une plateforme de travail ou de cuisson. Ce type d'objet fait souvent parti des objets mobiliers d'un campement. On peut penser à un comptoir de cuisine, version préhistorique. Dans ce cas ci, il a probablement été rejeté avec le reste des pierres après leur utilisation.

Les outils polis indéterminés

Trois objets polis trouvés en 2012, sont difficilement identifiables.

Le premier objet poli (gauche), découvert au nord de l'aire de fouilles, dans le puits P-29, est un grand fragment de pierre volcanique, très dure. Il pourrait peut-être s'agir d'un fragment de hache en pierre qui se serait cassée sur la longueur. Les deux champs latéraux sont polis avec des traces de percussions.

Le deuxième objet poli indéterminé (centre) est fait à partir de cornéenne et fut trouvé dans le puits Q-31. C'est un petit fragment polygonal mesurant à peine deux centimètres. Deux de ses faces sont polies. Ici encore, un dépôt rouge est clairement imprégné sur l'une des faces polie. Après l'avoir examiné dans une lunette grossissante 40x, nous pensons qu'il pourrait s'agir d'ocre rouge, une poudre minérale colorante dont les gens se servaient dans bien des occasions, par exemple pour se décorer le corps ou bien pour le tannage de la peau. Parfois même, on utilisait l'ocre rouge dans certaines cérémonies.

Le dernier objet (extrême droite) est un tout petit fragment de grès poli. L'objet fait penser lui aussi à un fragment de hache, plus précisément un petit côté du tranchant. La partie que l'on appelle «l'oreille» d'une hache. Cet objet provient quant-à-lui du puits O-33. Il se trouvait parmi les pierres de la structure.

QUELQUES NOTIONS D'ARCHÉOLOGIE…

Le travail d'un archéologue est principalement de faire parler les objets. Pour ce faire, deux choses sont essentielles : il faut replacer les objets dans le temps et dans leur contexte. En d'autres mots, un archéologue se demande quand les objets ont-ils servi, comment ils ont été utilisés et sous quelles conditions, comment ils ont été transportés et pourquoi ils ont été laissé à cet endroit précis. C'est ça, le contexte archéologique! Vous comprenez maintenant pourquoi il est si important de ne pas déplacer les artefacts archéologiques !

Depuis 1996, l'équipe de Pointe-du-Buisson permet au grand public de s'initier à l'archéologie en participant aux fouilles et à diverses activités de laboratoire. Dans le cadre des camps de jour et de vacances de Pointe-du-Buisson et du Mois de l'Archéologie 2012, des fouilles publiques ont été conduites sur le site *Pointe-à-Jonathan*. Au cours de cette saison, 1835 objets ont été mis au jour.

L'intervention archéologique que nous avons menée à Pointe-à-Jonathan s'inscrit dans un programme à long terme inauguré par l'Université de Montréal en 1977. Les objectifs de ce programme sont :

1) acquérir des informations sur les occupations qui ont marqué cet espace et les comprendre ;
2) les ordonner dans le temps ;
3) les articuler avec les connaissances accumulées sur les groupes qui ont occupé la région et le Nord-Est américain en général au même moment.

Afin de réaliser ces objectifs, une démarche scientifique comprenant les étapes suivantes a été suivie méthodiquement :

1) Arpentage pour le quadrillage et la cartographie ;
2) Ratissage et récolte de surface pour les artefacts hors contexte ;
3) Inventaire (sondages exploratoires de 50 centimètres carrés) ;
4) Fouille à la truelle afin de faciliter le positionnement des artefacts ;
5) Tamisage systématique ;
6) Lavage des artefacts ;
7) Enregistrement des artefacts sur des fiches standardisées ;
8) Catalogage des artefacts ;
9) Analyse du matériel récolté pendant la saison ;
10) Publications des résultats.

Ça date de Quand ?

Lorsqu'on parle de temps, les archéologues utilisent le plus souvent le terme «avant aujourd'hui» (AA.). Il s'agit d'un âge. Par exemple si un objet date de 4000 ans AA ., cela signifie qu'il est vieux de 4000 ans. Nous utilisons quelquefois le terme «avant Jésus-Christ» (av. J.-C.) mais c'est beaucoup plus rare. Nous le faisons lorsque nous parlons d'une date. Par exemple, lorsque nous parlons d'un évènement qui s'est déroulé à une date précise, comme l'explosion d'un volcan ou bien la chute de l'Empire romain.

Replacer les objets dans le temps peut se faire de trois façons :

1- Il y a d'abord <u>les datations absolues</u>. C'est-à-dire celles que nous n'avons pas besoin de comparer. Cela nécessite des analyses chimiques ou nucléaires en laboratoire. L'archéologue préfère en général ces méthodes. La plus populaire et la moins coûteuse est certainement la datation au radiocarbone (communément appelé le «Carbone ^{14}») qui permet de savoir depuis combien de temps une matière organique est morte (comme l'os ou le bois par exemple).

2- Les deux techniques de datation qui suivent sont appelées <u>les datations relatives</u>. Il arrive parfois que l'on trouve des objets qui ont été à la mode à un certain moment de l'histoire. Nous appelons ces objets des artefacts «diagnostiques». Plusieurs sont connus des archéologues et furent trouvés dans d'autres sites bien datés de manière absolue. Cela nous permet donc, par comparaison de replacer ces objets dans le temps.

3- Enfin, il y a la position verticale des objets dans le sol. Le sol est divisé en couche, à la manière d'un gâteau à plusieurs étages. On appelle cela la *stratigraphie*. Chaque couche est liée à une période ou un évènement. L'archéologue observe donc dans quelle couche se trouvent les artefacts et il peut ainsi dire s'ils sont plus ou moins anciens. Toutefois, la réalité est beaucoup plus compliquée et il y a plusieurs éléments qui peuvent déranger et mélanger le sol. L'archéologue doit donc aussi reconnaître ces perturbations.

Quel est le contexte ?

Pour replacer les objets dans leur contexte ou pour comprendre comment et à quoi ils ont servi, c'est une toute autre paire de manche. Pour y arriver, il ya trois grandes méthodes :

1- La première est l'expérimentation. Les archéologues vont souvent reproduire des objets et tenter de les utiliser de plusieurs manières différentes afin de comprendre lesquelles sont les plus efficaces. Ensuite, ils comparent, à l'œil nu ou au microscope, les traces d'usures avec celles visibles sur les artefacts trouvés dans les sites archéologiques. On peut ainsi proposer des fonctions assez précises pour les objets découverts.

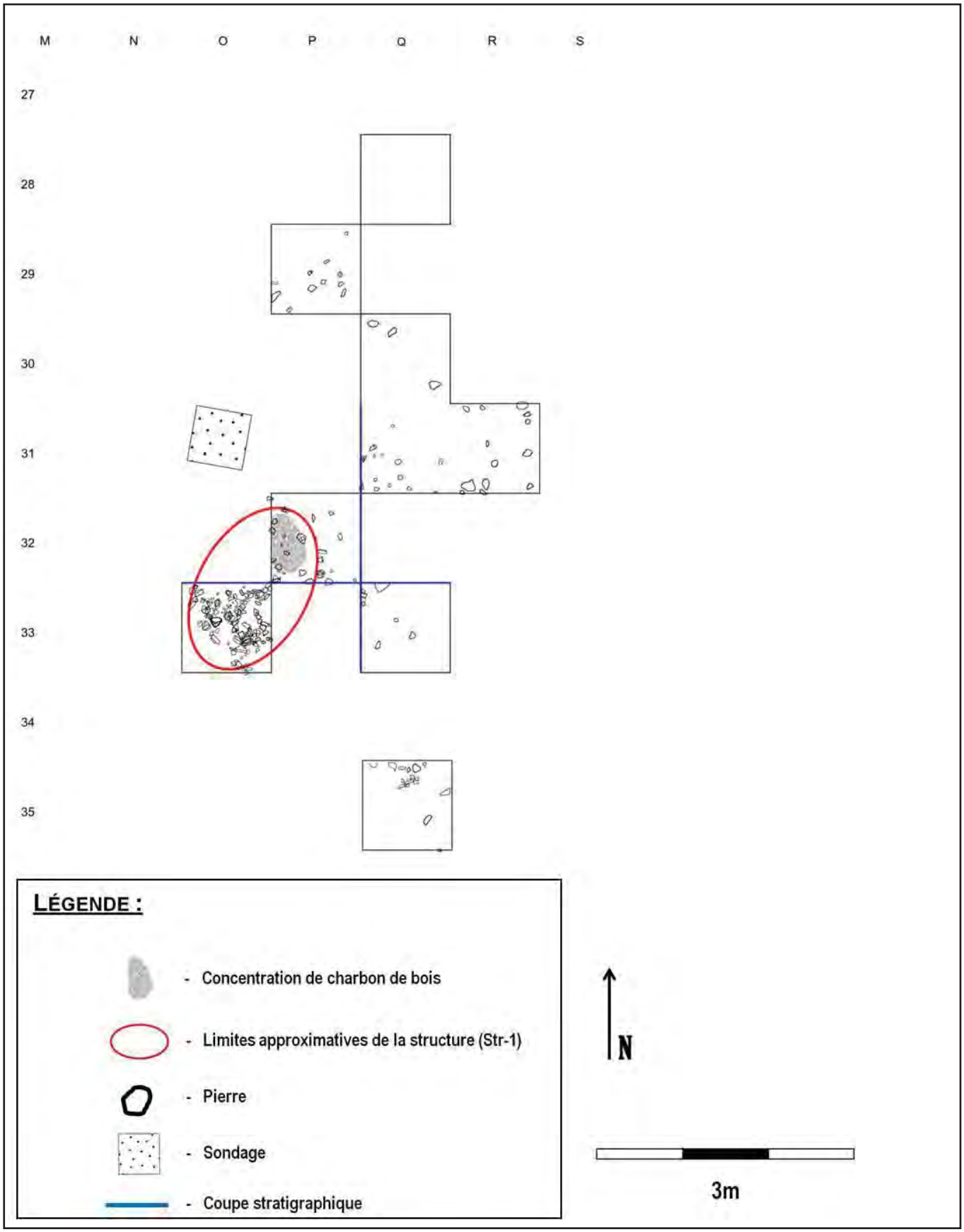
2- Les anciens documents, écrits par les Européens arrivés en Nouvelle-France sont aussi une source d'information. Dans plusieurs cas, ces documents racontent les contextes dans lequel les gens utilisaient leur outils et comment ils s'en servaient.

3- Enfin, il y a l'ethnoarchéologie. C'est-à-dire, lorsqu'un archéologue séjourne avec des groupes qui vivent aujourd'hui à peu près comme les gens vivaient à la préhistoire. Le travail de l'ethnoarchéologue est donc de comparer ces modes de vie et les traces qu'ils laissent derrière eux aujourd'hui afin de mieux comprendre les sites archéologiques d'hier.

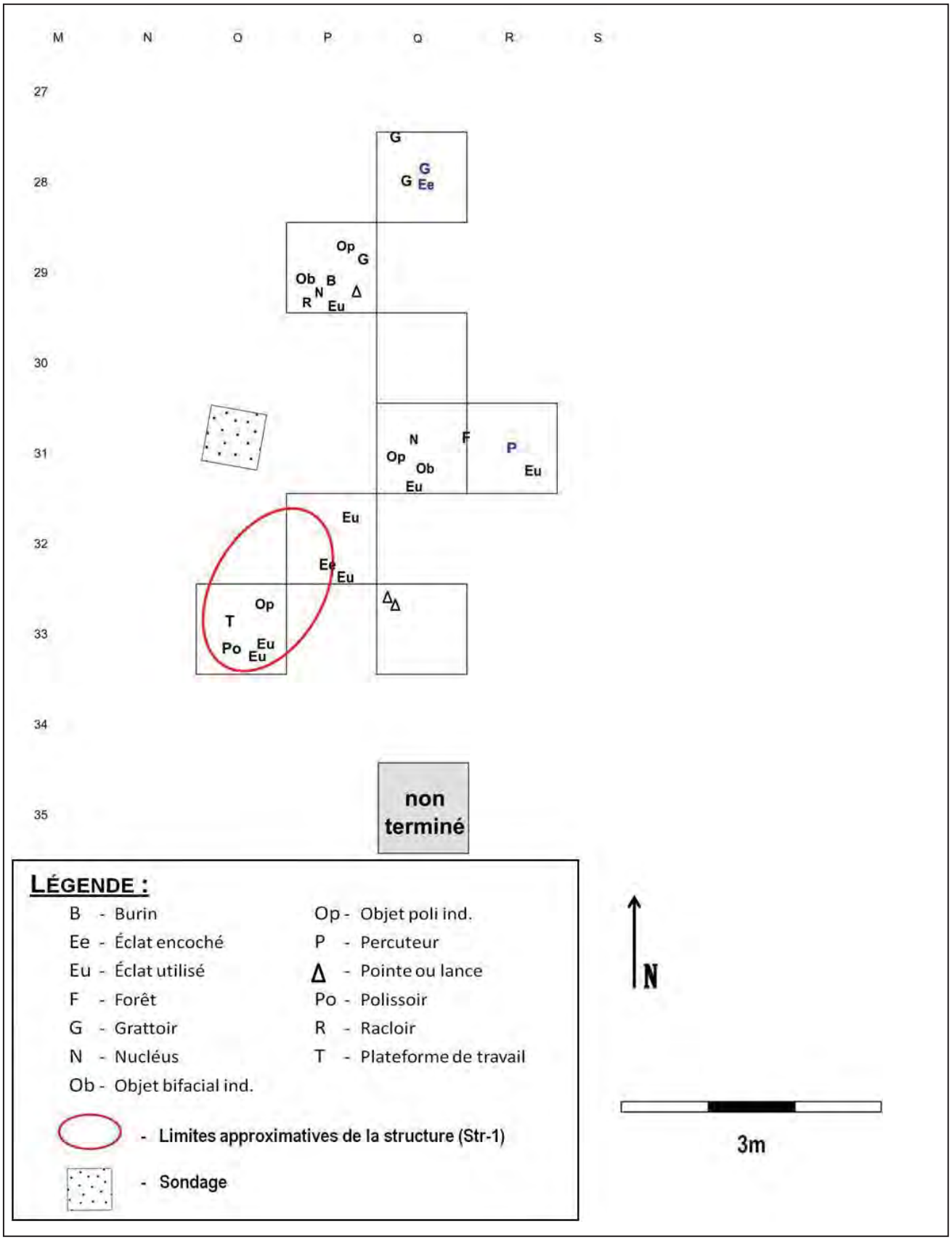
Qui est-ce que c'était ?

C'est notre but ultime de savoir qui était là et comment ces personnes vivaient. Il faut alors comparer les contextes avec d'autres sites dans une même période de temps. L'archéologue doit donc lire d'autres rapports de fouille, des articles, des livres, il doit parler aux autres archéologues afin de comparer ce qu'il a trouvé avec d'autres sites. Il n'a pas le choix s'il veut comprendre tout un territoire, toute une région, ou même, tout un continent.

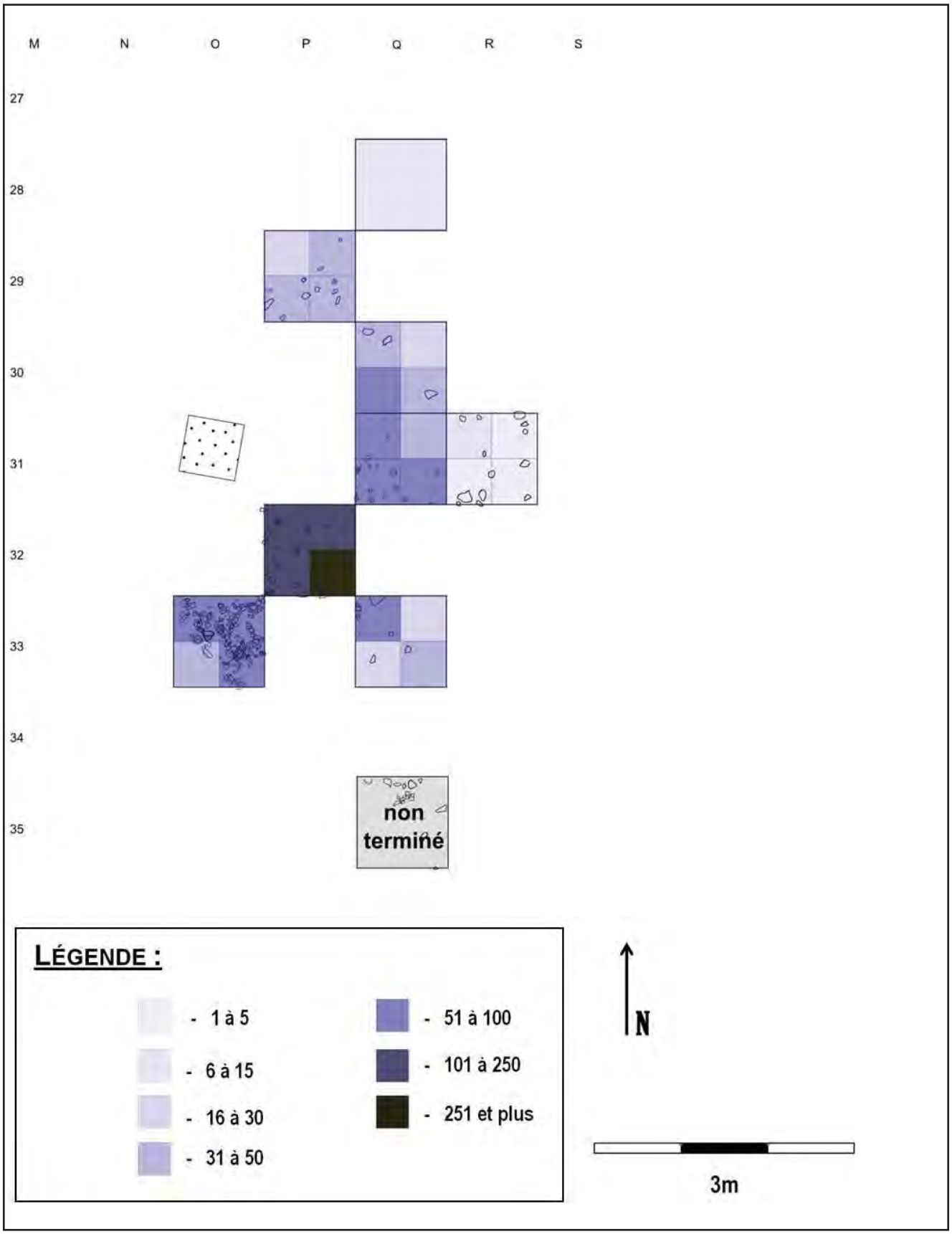
C'est pourquoi l'archéologie est un grand travail d'équipe qui nécessite beaucoup d'écoute, de lecture et de communication. C'est aussi pour toutes ces raisons que la fouille archéologique est aussi méthodologique. Les prochaines pages vous en feront la démonstration…



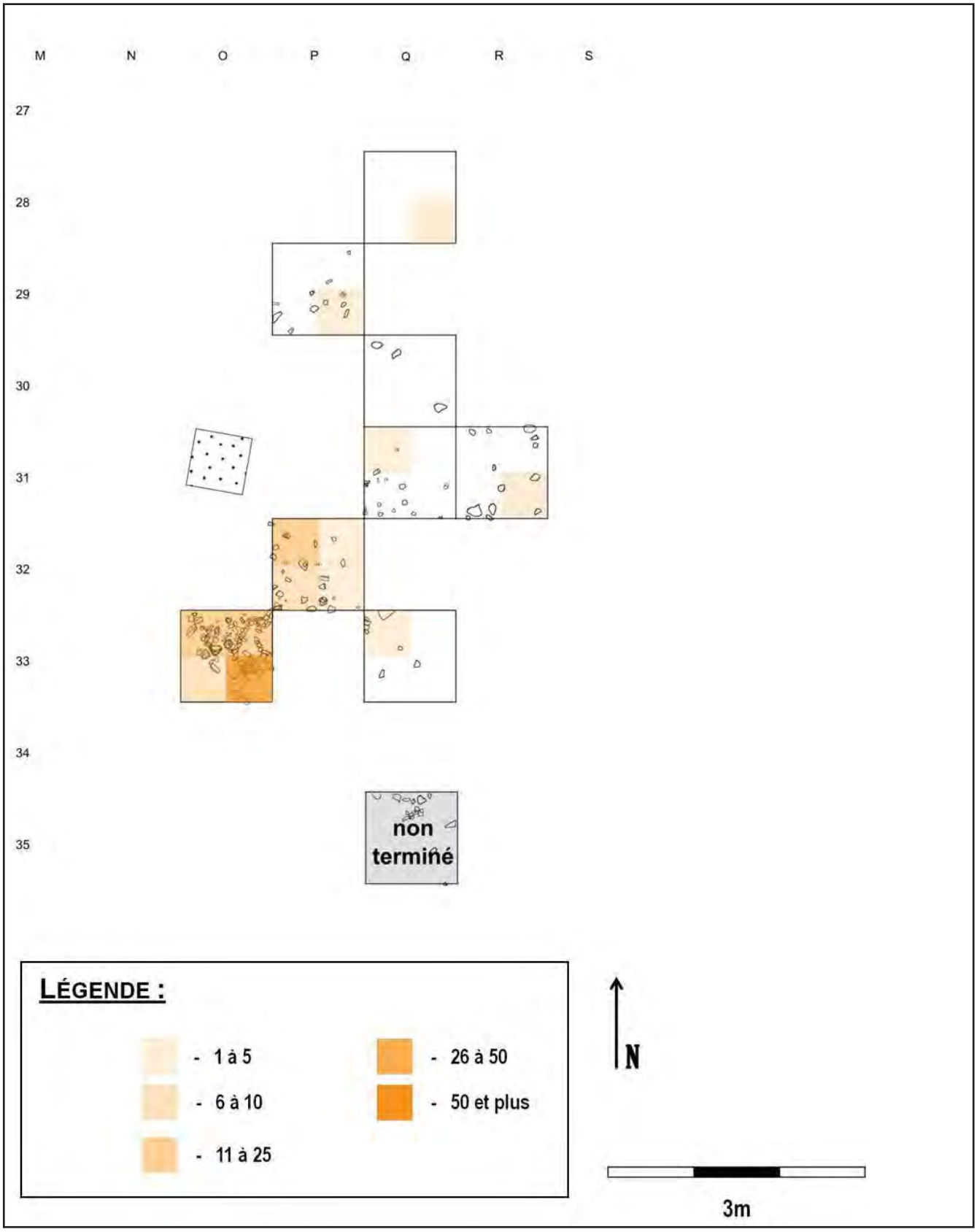
Plan de l'aire de fouille de l'été 2012 montrant l'ensemble des fouilles du secteur depuis de 2006 à 2012. Remarquez la concentration de pierres dans le puits O-33 et la concentration de charbon dans le puits P-32. Les lignes bleues représentent les dessins des parois illustrées à la fin de l'annexe A.



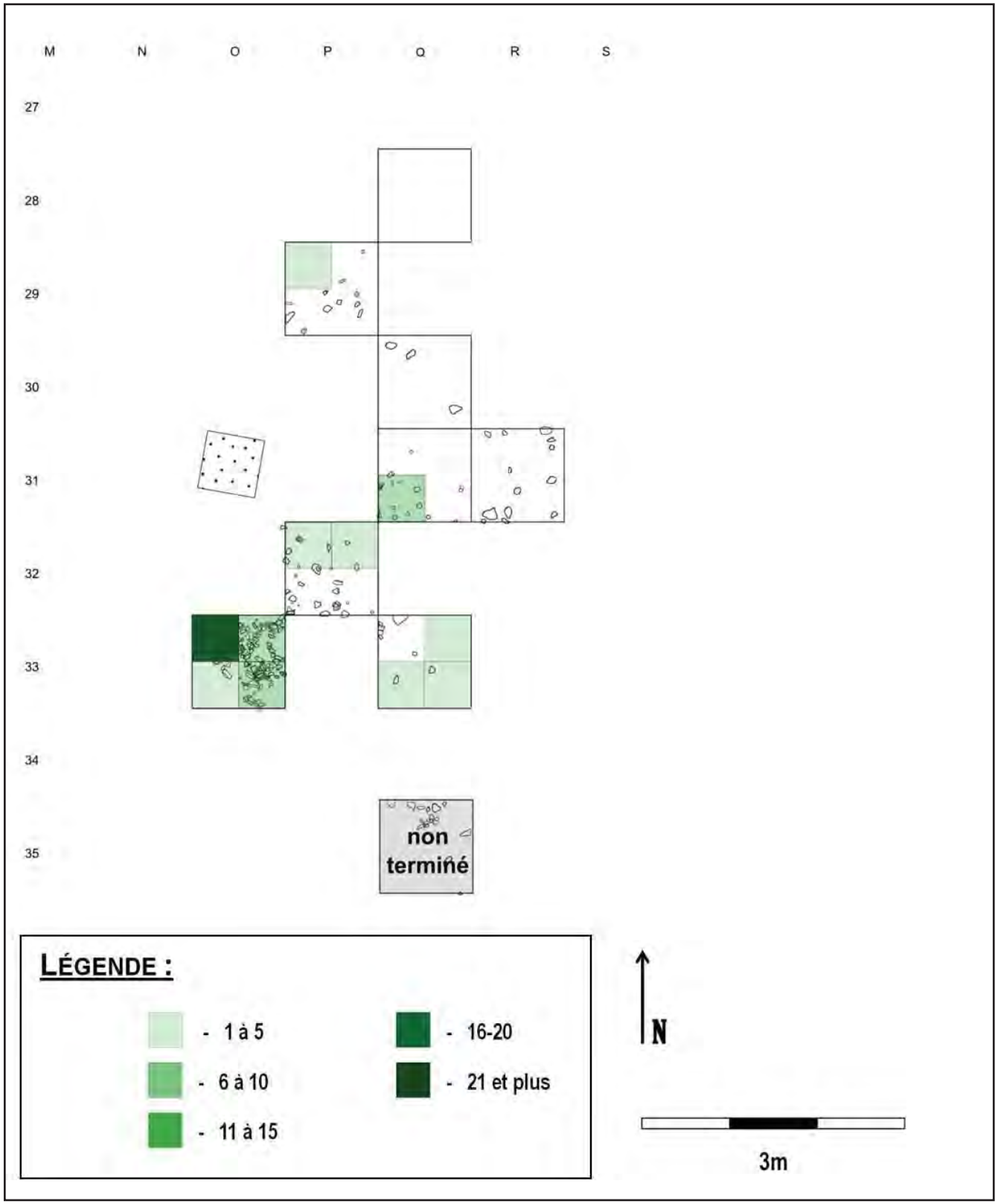
Plan de la dispersion des outils en pierre du secteur ouest du site Pointe-à-Jonathan. Les outils en bleu signifient que leur localisation précise est inconnue. Ils ont été par défaut placés au centre des puits auxquels ils appartiennent. Chose intéressante, remarquez la dispersion des outils en deux groupes ainsi que la faible proportion d'artefacts dans le puits Q-30.



Plan de la dispersion des éclats de pierre taillée dans l'aire de fouille ouest du site Pointe-à-Jonathan. Les éclats sont concentrés dans le puits P-32 et la plupart d'entre eux sont en cornéenne.



Plan de la dispersion des fragments d'os blanchis d'animaux dans l'aire de fouille ouest du site Pointe-à-Jonathan. Les ossements sont concentrés autour de la structure de pierre.



Plan de la dispersion de la poterie amérindienne dans l'aire de fouille ouest du site Pointe-à-Jonathan. La poterie se concentre légèrement plus autours de la structure mais n'est représentée que par quelques fragments de vase. Il y en a très peu comparé à d'autres secteurs du site. La concentration dans le puits O-33 est formée de tous petits rebuts de fabrication informes et sont probablement surévalués.

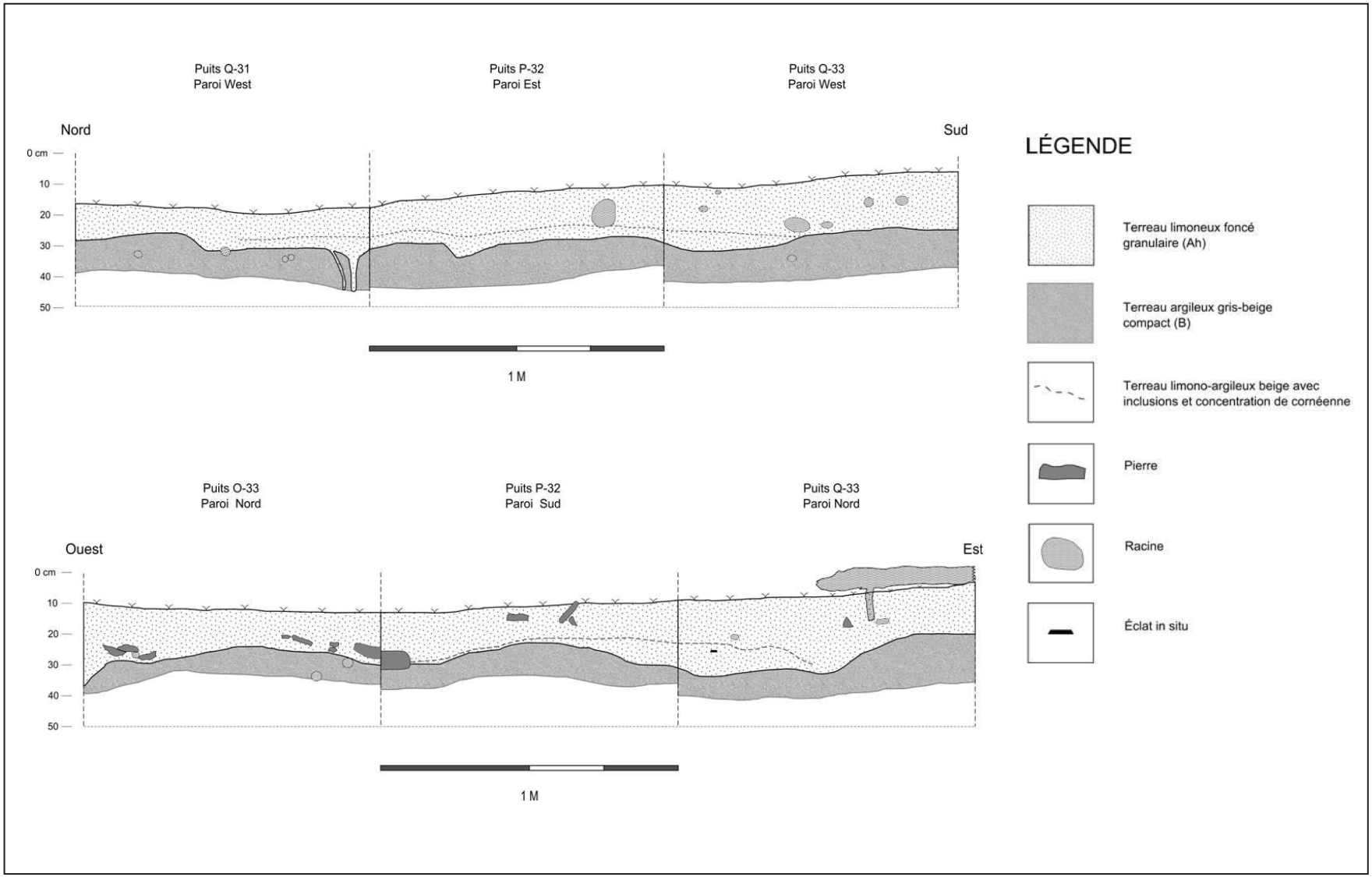


Illustration des dessins stratigraphiques de deux axes (nord/sud et est/ouest). Remarquez le léger creusement dans le niveau argileux autour du puits P-32.

LA PRÉHISTOIRE EN BREF…

Qu'est-ce que la préhistoire ? C'est tout d'abord un mot inventé par les scientifiques pour parler de toute la période qui débute avec l'arrivée de l'être humain et qui se termine avec l'arrivée de l'écriture. Pour cette raison, les dates de la période préhistorique varient selon l'endroit concerné. L'être humain, c'est nous ! C'est *Homo Sapiens sapiens*. Nous sommes apparus dans le nord de l'Afrique il y a de cela plus de 100 000 ans. À cette époque, nous marchions comme aujourd'hui, nous parlions et nous fabriquions des abris. Nous avons voyagé, à pieds, par bateau et traîneau. Nous avons ainsi parcouru toute la planète, peuplant toute les régions et les continents, même les plus coriaces comme les déserts ou le grand nord. En Amérique du Nord, la plus ancienne trace humaine prouvée avec certitude à ce jour remonte il y a un peu plus de 14 000 ans.[3]

Les débuts…

Plus près de nous, au Québec, les vestiges les plus anciens ont été trouvés dans la région de Lac Mégantic, dans le sud du Québec. Cela remonte à un peu plus de 12 000 ans.[4] Mais attention, à cette époque cette région montagneuse présentait un aspect bien différent ! Vous y auriez vu un archipel marin à la limite sud de la mer de Champlain, parsemé de toundra avec de petits conifères arbrisseaux par ci par là. En regardant très loin vers l'horizon, vous auriez peut-être vu le front d'un grand glacier. Dans cette mer, on pouvait y trouver plusieurs grands mammifères marins, comme des baleines ou des morses. Au cours de l'été plutôt bref, on pouvait se régaler d'oiseaux migrateurs et de leurs œufs. Il y avait aussi… les caribous !

Exemple d'une route de migration de caribous observée dans le grand nord Québécois lors d'un inventaire s archéologique à l'été 2009.

Les chercheurs pensent en fait que le caribou était une des raisons majeures qui explique le déplacement des gens voilà 12 000 ans. Les hordes de caribous migrant par milliers et empruntant le corridor appalachien étaient suivis et embusquées par les chasseurs. Il faut comprendre que le caribou, en plus de se chasser facilement, représente tout ce dont on a besoin pour vivre : c'est-à-dire

de la viande, une peau solide et durable, de longs nerfs et des tendons pour faire des cordes, en plus de leurs bois d'andouiller et leurs os qui font de très bons outils, l'estomac qui devient un genre de sac pour la cuisson ou pour conserver des aliments, les pattes sont qui sont bouillies et la graisse qui est récoltée pour accompagner d'autres recettes de poisson ou de petits fruits.

Entre fleuve, lacs et rivières

À mesure que le climat se réchauffe, le gros glacier qui occupait tout le Canada disparaît peu à peu. La croûte terrestre qui était compressée sous des kilomètres de glace commence à se rétablir et fait monter le continent de plusieurs mètres en quelques millier d'années. Entre 9 000 et 7 500 ans AA., le niveau de l'eau a baissé si vite que plusieurs voies de navigation furent coupées. Entre Trois-Rivières et Montréal c'était un vaste marécage. Imaginez l'eau du fleuve Saint-Laurent dix mètres plus bas. C'est aussi au cours de cette période que les forêts apparaissent un peu partout au Québec. Les paléoclimatologues croient que le climat y était alors légèrement plus chaud et plus sec qu'aujourd'hui.[5]

Nous ne savons que très peu de choses sur les cultures humaines vivant au Québec au cours de cette période que les archéologues nomment *Archaïque*. L'environnement et le climat s'est stabilisé peu à peu dans les millénaires suivants et l'eau a atteint, malgré plusieurs variations, son niveau moyen d'aujourd'hui. Entre 6 000 et 5 000 ans AA. le sud du Québec et la vallée du Saint-Laurent possédaient un climat et une végétation comparable à ce qu'aurait pu rencontrer les premier Européens en arrivant en Nouvelle France.

C'est au cours de l'Archaïque que les populations vont tranquillement apprendre à occuper un territoire beaucoup plus petit en fonction du moment de l'année. L'hiver, les déménagements sont fréquent et on campe souvent près des lacs. Les gens demeurent par petits groupes familiaux avec parents, oncles et tantes, grands-parents et aussi parfois la belle famille. Les voies de communication principales sont alors le fleuve et les rivières, passant par des portages où il faut mettre pieds à terre. L'été et parfois l'automne, les gens se rassemblent en de grands groupes multifamiliaux afin de fêter, d'échanger et pour établir des relations avec les autres familles vivants à proximité.

Bien que la chasse au gros gibier demeure importante, la pêche devient très vite une pratique d'envergure. Peu à peu, les gens apprennent à utiliser des ressources de moindre qualité, comme par exemple des pierres moins coupantes ou moins solides. Cela leur permet de réduire les déplacements et les familles

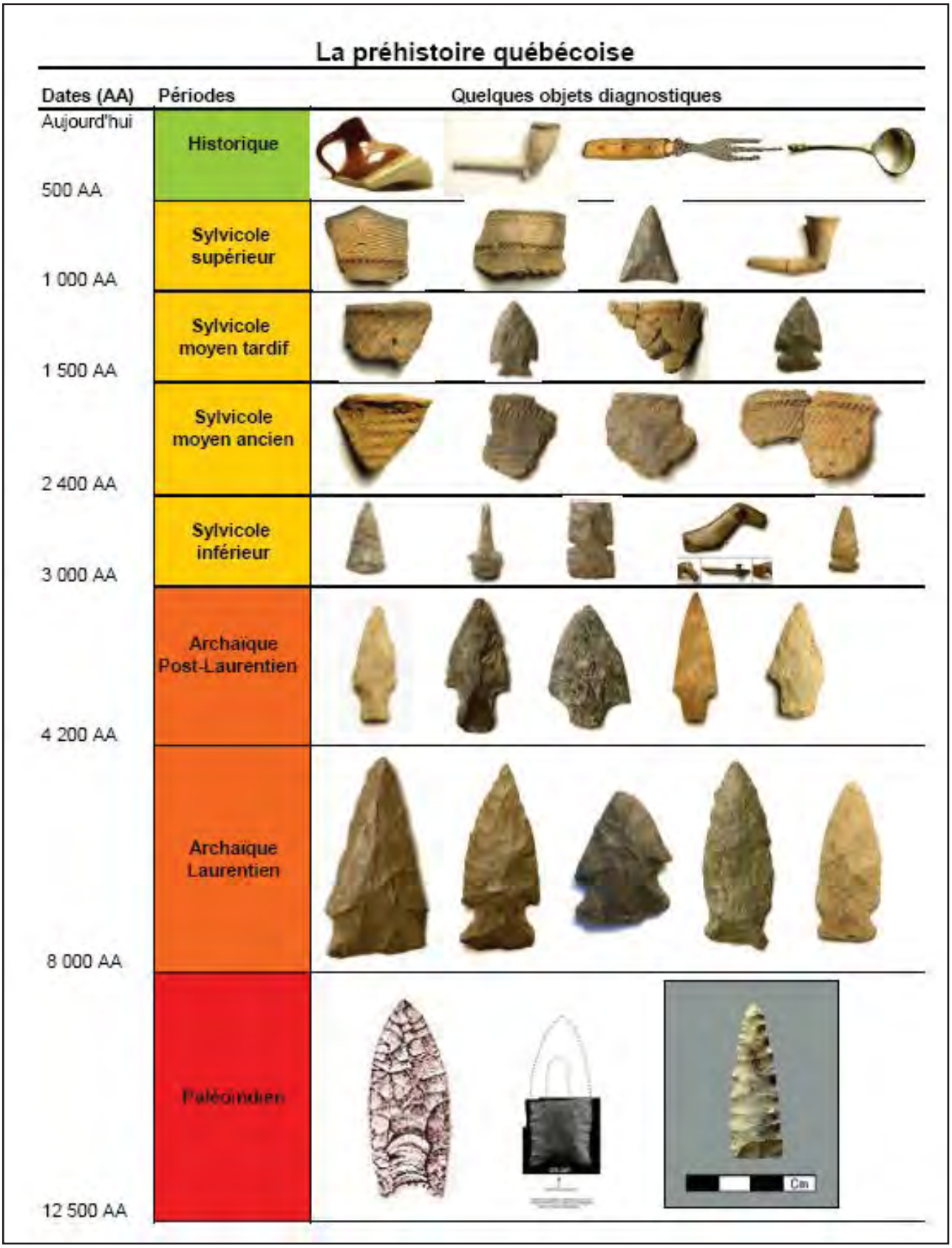
demeurent de plus en plus longtemps aux mêmes endroits, laissant plutôt les voyages pour des petits groupes d'hommes qui partent et reviennent. Il y a alors beaucoup d'innovations dans les outils et dans les moyens de transport. L'une des plus grandes innovations est sans contredit la poterie, qui a débutée ici dans le sud du Québec il y a environ 3000 ans AA. La poterie marque la transition vers ce que les archéologues appellent la période *Sylvicole*. Les artisans prennent alors de plus en plus de temps pour façonner des objets d'art et de grands réseaux de troc et d'échange s'installent à travers tout l'Amérique du Nord.

Le développement des villages

Contrairement à la croyance populaire, il se passe plus de 1 000 ans entre l'arrivé de la poterie et le développement des premiers villages au Québec. En fait, les premiers villages dans l'Est du Canada se développent dans la région des Grand-Lacs et dans la vallée du Saint-Laurent il y a de cela environ 700 ans. Ici, dans le sud du Québec, les premiers grands villages de plusieurs centaines de personnes sont attribués aux peuples que les archéologues nomment les *Iroquoiens du Saint-Laurent*.[6] L'origine de ces peuples est encore débattue. Entre le 14e siècle de notre aire et l'arrivé de Jacques Cartier, ils formaient trois grandes provinces situées où sont maintenant Montréal, Trois-Rivières et Québec et comptant dans chaque province plusieurs villages. Bien que leur langue s'apparente un peu avec les Iroquois plus au sud du Lac Champlain et de l'état de New York, leur culture différait à bien des égards. Alors attention… Les *Iroquoiens du Saint-Laurent* et les *Iroquois* ont probablement été des peuples bien différents.

Jacques Cartier rencontra les Iroquoiens du Saint-Laurent à son arrivée au Québec. Soixante-dix ans plus tard, lorsque Samuel de Champlain accosta en Nouvelle-France, il retrouva les villages abandonnés et le sort de ce peuple demeure encore un mystère.

Là s'arrête pour aujourd'hui ce bref résumé de la préhistoire du Québec. Les fouilles de cet été à Pointe-à-Jonathan représentent une autre pièce de ce gigantesque casse-tête de l'histoire. À nous maintenant de trouver où la poser !



Échelle de temps et typologie de la préhistoire québécoise découverte à Pointe-du-Buisson. Seuls les artefacts paléoindiens ne proviennent pas de Pointe-du-Buisson.

FOUILLEURS 2012	DATE	PUITS FOUILLÉS
Dominic Baril Cédric Delorian Mathieu Dion Julia Donia Joshua Fournier Justin Proulx Alexandra Turnel	Camp de vacances Archéo-Ados 16, 17, 19 et 20 juillet 2012	P-32 P-32 P-32 P-29 P-29 P-29 P-32
Sonia Agougou Lydia Bonin Audrey-Ann Bonin Antoine Cassa Maxime Faubert Anaïs Émard Thalie Hébert Joël Lacoste Aymrick Pié	Camp de jour Les Apprentis-Archéologues 30 juillet, 2 et 3 août 2012	Q-35 Q-35 O-33 O-33 Q-33 Q-33 Q-33 Q-35 O-33
Marilou Beck Cédrick Chailler Loïc Chailler	7 août 2012	Q-33
Zackary Garneau	7 août 2012	Q-33
Elise Jolicoeur Jason Walker	7 août 2012	Q-33
David-Alexandre Houle	7 août 2012	Q-33
Valérie Mainville Christian Vachon	8 août 2012	Q-31
Jonathan Laflamme-Tremblay Nathalie Giguère France Laflamme	9 août 2012	Q-31
Rock Morin Caroline Arcand Gabriel Morin Marie Morin	9 août 2012	Q-33
Dominique Chartrand Alexis Constance Stéphane Constance	10 août 2012	Q-31
Ginette Charbonneau Gilbert Terroir	10 août 2012	P-29
Danielle Pellerin Daniel Bergeron	10 août 2012	P-29
Mathieu Prénoveau Gabriel Prénoveau-Moya	11 août 2012	Q-31
Noémi Hayeur Maude Hayeur Denise Bouchard	11 août 2012	Q-33
Denise Roy Jacques Ruel Stéphanie Ruel Jean-Nicholas Ruel	12 août 2012	Q-31
Marie-Anna Laroche Philippe Laroche Lilianne Arnold Daniel Laroche	14 août 2012	Q-35
Catherine Brunet	15 aout 2012	Q-31
Sylvain Mailloux	15 aout 2012	Q-31

Samuel Mailloux		
Olivier Côté Stéphanie Gagnon	15 aout 2012	P-29
Martin Paquette Anick Desjardins Jeannick Martins-Desjardins Anthony Martins-Desjardins	16 août 2012	Q-31
Suzanne Desjardins	16 août 2012	P-29
Jamine Pinault	17 août 2012	Q-35
Claudelle Lauzon	17 août 2012	Q-35
Caroline Freulon Clémentine Freulon	17 août 2012	Q-35
Isabelle Duchesne Camille Chapdelaine Emile Chapdelaine Hubert Chapdelaine	18 août 2012	Q-35
Hugue Fortier Sophie Thibodeau Roxanne Fortier William Fortier	19 Août 2012	P-32
Laurie Globensky	21 août 2012	Q-35
Léanne Walravens	21 août 2012	Q-35
Rosalie Laflamme	21 août 2012	Q-35
Rémi Sauvé	21 août 2012	Q-35
Megan Parent	21 août 2012	Q-35
Justine Lapointe Martin Lapointe	21 août 2012	Q-35
Margo Parent Guy Parent	21 août 2012	Q-35
Denise Fontaine Catherine Fontaine Laurence Fontaine	22 août 2012	P-32
Nicole Ouellette	22 août 2012	P-32
Jérémy Paquette Molly Paquette	22 août 2012	Q-35
Nathalie Parent	22 août 2012	Q-35
Maggie Delsanne	22 août 2012	Q-35
Dominique Boily Charlotte Baron Juliette Baron Catherine Baron	23 août 2012	Q-35
Marie-Josée Gaudreau Anabelle Caron Mathias Caron	23 août 2012	P-32
France Rochon Charles Turmel Rosalie Turmel	23 août 2012	Q-35
Élisabeth Bréard Linda Bréard	23 août 2012	P-29
Xavier Toussain	23 août 2012	P-29
Mahinée Borduas	23 août 2012	P-29
Colette Toussain Claude Toussain	23 août 2012	P-29
Francis Bergeron	24 août 2012	P-32

Amélie Bergeron Carolane Bergeron		
Marie-Nicole Bergeron	24 août 2012	P-32
Annie Martel Pascal Hébert Thalie Hébert Mathis Hébert	25 août 2012	Q-33 Q-33 O-33 Q-33
Yvon Martel Lise Martel	25 août 2012	O-33
Lili Jodouin Félix Jodouin Caroline Gauthier Jean-François Jodouin	25 août 2012	Q-35
Frédéric Bergeron Julie De Bellefeuille Sophie Bergeron	26 août 2012	P-32
Joël Laprise	26 août 2012	Q-31 et P-32
Danny Brochu Laura Brochu	26 août 2012	P-32
Karl Pelletier	28 août 2012	Q-35
Annabelle Gagnon Chantal Gagnon	28 août 2012	Q-35
Clermont Gagnon	28 août 2012	Q-35
William Ferguson Marie-Pierre Gagnon	28 août 2012	Q-35
Richard Lecavalier Ginette Côté	28 août 2012	Q-35
Martine Deschamps Marie-Noël Deschamps	30 août	O-33
Anne Quach	30 août	O-33
Louis-Éric Gagnon	30 août	O-33
Karlayne Bergeron Luc Laforest	31 août	P-29